

Alix Noble, conteuse

# Les fruits de l'Arbre

Je vous offre ici un conte sur le désir. Le conte de l'arbre du jardin est à l'origine un conte de sagesse de la tradition perse. Comme tous les contes de ce type, il est extrêmement bref. Il m'a intriguée suffisamment pour que j'aie envie d'y marcher et d'y vagabonder. Le résultat de ma démarche en est la forme écrite qui s'offre à votre lecture. Qu'il vous ouvre au besoin de mystère.

**Elle.** Un jour, elle buta contre un voile froid et tenace. Jusque-là, elle avait composé avec les choses, les êtres, les événements de la vie. Elle s'était appliquée à se rendre souple et adaptable, comme une eau appriivoisée par les creux de la terre.

Elle avait toujours été la bonne personne à la bonne place. Celui qui s'adressait à elle n'était jamais déçu : adéquate, affable, accommodable, elle gardait la tête froide en période de crise et savait inventer quand l'ennui s'installait.

Mais ce jour-là, elle sentit qu'elle était à l'étroit.

Elle se heurtait soudain à des parois lisses et transparentes qui l'empêchaient d'aller ailleurs.

Elle tenta bien de forcer son passage, mais les parois demeuraient obstinément adverses. Elle recula, et vit que c'était sa vie qui s'opposait à elle. Comme si sa vie elle-même, celle qu'elle s'était faite, lui était devenue ennemie.

Elle pivota sur elle-même. Derrière elle, massive, indiscutable, se dressait sa vie passée.

Elle était bel et bien prise à son propre piège.

Elle se replia sur elle-même et s'endormit.

Elle rêva d'un arbre.

**Il** s'élançait dans l'air. D'un seul tenant. Un large tronc blanc et massif.

C'était étrange, cette blancheur d'écorce : le tronc, doux comme un bou-

leau, et cette puissance d'élan.

Au-dessus du tronc, une chevelure touffue de larges feuilles murmurait. L'arbre semblait respirer de lui-même.

Un souffle, puissant comme une main, écarta les feuilles : au cœur de l'arbre étaient trois fruits ronds et lisses.

Elle s'éveilla avec au cœur d'elle-même une faim sauvage.

Elle chercha longtemps une faille dans les parois lisses de sa prison et finit par découvrir une fine couture qui baillait. Elle s'y glissa. Et s'en alla.

**Elle** marcha quelque temps puis rencontra le premier sage. Il était gardien.

Elle lui raconta l'Arbre.

Il le connaissait : c'était l'Arbre du jardin. Le chemin pour le trouver était long et risqué. Elle ferait mieux de rester auprès de lui. Il lui apprendrait la fidélité.

Elle hésita. Elle se sentait déjà fatiguée et de trop peu de force ; elle resta un mois à ses côtés, et apprit du gardien que la fidélité a un goût de rosée.

Mais elle désirait les fruits de l'Arbre plus que tout.

Elle s'en alla au matin du trentième jour.

**Elle** marcha encore, et dormit beaucoup, puis elle rencontra le second sage. Il était veilleur.

Il avait entendu parler de l'Arbre, mais il ignorait où il se trouvait. Après de lui, elle apprit que les nuits les plus sombres portent les griffes de la lumière. Et que c'est durant la nuit que se bâtissent les chemins.

**Le** troisième sage était une femme. Elle était nourrice.

La nourrice l'allaita, la baigna, la massa longuement de ses mains fortes et tendres, elle lui apprit à creuser ses mains en nid, à assouplir son corps pour en faire une couche, et à nourrir un petit pour qu'il s'en aille un jour. La nourrice lui chanta une berceuse où un Arbre avait des fruits comme des seins, ronds et lisses.

**Le** quatrième sage était marcheur. Il ne parlait jamais. Elle mit ses pas dans les siens, et retrouva le souffle.

**Le** cinquième sage était couseur de livres.

Il lui apprit à assembler les pages d'hier avec celles de maintenant. Il ne la laissa pas partir avant qu'elle n'eut cousu dans une peau de cuir gratté son propre livre de mémoire.

**Le** sixième sage était conteur.

Un soir, il lui raconta l'histoire de l'Arbre et celle du Jardin. Quand il

(suite du conte en page 13)

Suite du conte de la page 5 :  
« Les fruits de l'Arbre »

raconta enfin les fruits, il cisela ses mots en paroles de désir. Sa faim se réveilla, intacte. Elle n'attendit pas la fin de l'histoire, et s'en alla chercher l'Arbre, pour y cueillir les fruits.

**Elle** longea un mur haut de pierres blondes. Pendant des jours, elle marcha à ses côtés, la faim au ventre. Enfin, un soir, elle s'agrippa aux pierres chaudes, et enjamba le mur. De l'autre côté moutonnait un verger. Elle dormit dans une cabane, sur un sac de vieille toile qui sentait le fruit.

Un homme au matin ouvrit la porte de bois : il venait chercher un sarcloir... Quand elle ouvrit les yeux, elle le reconnut aussitôt. C'était le premier sage, le gardien.

Il lui sourit. Il l'attendait depuis longtemps.

Longtemps ?... Elle essaya de compter le temps des cinq sages. Trente ans.

Il attendait depuis trente ans.

**Elle** le regarda. Il avait la peau craquelée des grands arbres, et des mains puissantes de terre sèche.

Elle avait été attendue. Pendant tout ce temps, quelqu'un l'avait attendue. Elle sentit qu'elle était enfin arrivée. Dans sa bouche, le goût subtil de la rosée la fit sourire de plaisir. Le rêve des fruits s'apaisa. C'était bien ainsi.

Le gardien lui tendit une cruche d'eau fraîche. Elle but.

Puis, à l'ombre légère d'un olivier, il prépara pour elle un repas de fromage blanc et de raisins rosés.

Elle lui raconta les sages, et ouvrit pour lui le livre cousu. La nuit venue, elle lui raconta la légende de l'Arbre et du jardin... Mais elle ne connaissait



Photo E. Schaller

pas la fin. Elle lui demanda ce qu'il avait fait lui, pendant tout ce temps. Lui, avait gardé l'Arbre.

**Elle** le regarda. Elle ne comprenait pas : quel arbre ?

L'Arbre du Jardin... Il était le gardien de l'Arbre.

Pourquoi ne le lui avait-il pas dit ? Mais pourquoi n'avait-il rien dit ? Pourquoi l'avait-il laissé partir et perdre autant de temps ? Et risquer de se perdre ?

Elle criait et gesticulait et frappait le sol avec son pied. La faim des fruits affolait son corps. L'Arbre, elle voulait voir l'Arbre immédiatement... Toutes ces années perdues à errer, alors que l'Arbre était tout proche !

Il prit ses mains fiévreuses dans ses larges mains sèches. Il la fit s'asseoir.

Il parlait calmement, comme à un enfant malade.

Il ne lui avait rien dit, parce qu'elle ne l'aurait pas cru. Et puis il n'y avait pas eu de fruits pendant toutes ces années : les fruits ne poussaient que tous les trente ans et un mois.

Elle verrait l'Arbre.

Demain.

Mais d'abord, il lui raconterait la fin de l'Histoire de l'Arbre.

Le lendemain, il la conduisit au travers du verger jusque vers l'Arbre. Il écarta de sa main puissante les feuilles, et elle vit les fruits. Il y en avait trois. Ils étaient comme dans son rêve, exactement. Elle resta là, à les contempler longuement.

Elle ne les toucha pas.

**Elle** savait maintenant.